

Le dossier « Créativité et éducation »



**« Tu me dis, j'oublie.
Tu m'enseignes, je me souviens.
Tu m'impliques, j'apprends. »**

Benjamin Franklin
Ecrivain, scientifique et homme politique américain

Les lignes qui suivent s'adressent à vous, amis enseignants, qui allez utiliser la Mallette Créative conçue par le Centre d'Entreprise Héraclès et ID Solution.

Son but ? Vous sensibiliser à la CREATIVITE, ce merveilleux pouvoir d'invention sans lequel le monde ne serait pas ce qu'il est. Sans elle, pas de réflexion, pas d'évolution... juste un univers figé et stérile.

Pour comprendre ce qu'est la créativité, il faut d'abord prendre conscience que les jeunes gens à qui s'adresse votre délicate mission d'éducation sont des individus, c'est-à-dire des personnes différentes, avec des attentes différentes qui induisent elles-mêmes des comportements différents.

Le succès du processus d'éducation passe par une bonne appréhension de cette situation et le respect de ces différences. A partir de là, l'enseignant peut travailler sur la motivation de ses élèves.

Comment ? En les invitant à participer...

Cette participation est primordiale car, plus elle est présente, plus la motivation de l'élève est importante. Et comme cette motivation est le meilleur terreau pour qu'écloie la créativité, vous permettrez ainsi à vos élèves de développer une des compétences les plus recherchées au monde.

Avant de découvrir les bienfaits de la participation, laissez-vous guider quelques minutes dans l'univers du comportement et de la motivation...

A. LE COMPORTEMENT HUMAIN

Le comportement est une action (pas seulement une intention), visible ou non, (la réflexion est un comportement) et qui se passe à un moment donné (il est rarement permanent).

Fondamentalement, le comportement ne sert qu'à assouvir des besoins que le psychologue humaniste Abraham Maslow a classés dans sa célèbre pyramide éponyme. Ces besoins créent un état de manque et provoquent un déséquilibre que l'individu cherche à combler ou à redresser par un ou plusieurs comportements.

Comme on le lira plus loin, le comportement est également la résultante de deux autres éléments : les caractéristiques individuelles et l'environnement.



LES BESOINS

Selon Maslow, les besoins se classent en quatre groupes, échelonnés selon le moment d'émergence. Chaque étage est successivement satisfait par l'individu.



Les besoins fondamentaux sont ceux qui poussent à la survie, à l'acquisition des forces nécessaires pour subsister, agir, se reproduire et assurer la pérennité de l'espèce. Par exemple : la faim, la soif, le mouvement, le confort, les besoins sexuels.

Les besoins de sécurité visent la protection et la conservation des attributs sans lesquels l'individu ne saurait assurer ses besoins fondamentaux (intégrité physique, protection, prévention). Ils en assurent également la satisfaction permanente via, par exemple, des revenus stables, la sécurité sociale ou l'assurance invalidité.

Les besoins sociaux n'émergent que quand surgit la prise de conscience de la force supérieure du groupe sur un individu isolé. Il peut s'agir d'affiliation (se rassembler), d'estime de soi (se situer), d'estime des autres (réputation) ou d'accomplissement (une pierre apportée à l'œuvre commune).

Enfin, **les besoins supérieurs** permettent à l'individu de réaliser le potentiel présent en lui, que ce soit au travers d'un sentiment d'utilité, de la réalisation de soi, de la considération des autres, etc., le stade suprême étant l'autonomie.

Nous avons tous des besoins, même s'ils ne sont pas les mêmes et ne possèdent pas le même degré d'urgence. Un stimulant tel qu'un bonbon, par exemple, n'aura pas le même attrait pour tous les individus visés.

Par contre, tous les individus restent d'autant plus dynamiques, donc vivants, qu'ils gardent des besoins à satisfaire. Lorsqu'un besoin est satisfait, un autre apparaît car le besoin génère le comportement et l'absence de comportement signifierait la mort.





LES CARACTERISTIQUES INDIVIDUELLES

Les caractéristiques propres à chaque individu ont, au même titre que les besoins, une influence sur le comportement de celui-ci. En gros, elles peuvent être classées en trois catégories : le physique, les aptitudes et le tempérament.

Comme leur nom l'indique, les **caractéristiques physiques** touchent à des évidences telles que la taille, la souplesse, la bonne ou mauvaise santé, la robustesse, etc.

Au niveau des **aptitudes**, il convient de distinguer le potentiel inné (intelligence, mémoire, créativité, etc.) et la capacité qui résulte de la mise en œuvre de ce potentiel grâce à l'entraînement, aux exercices et au travail. Une capacité est la résultante d'une aptitude et d'une somme de travail. Si j'ai un don à la naissance, mais que je ne l'exerce pas, il restera lettre morte.

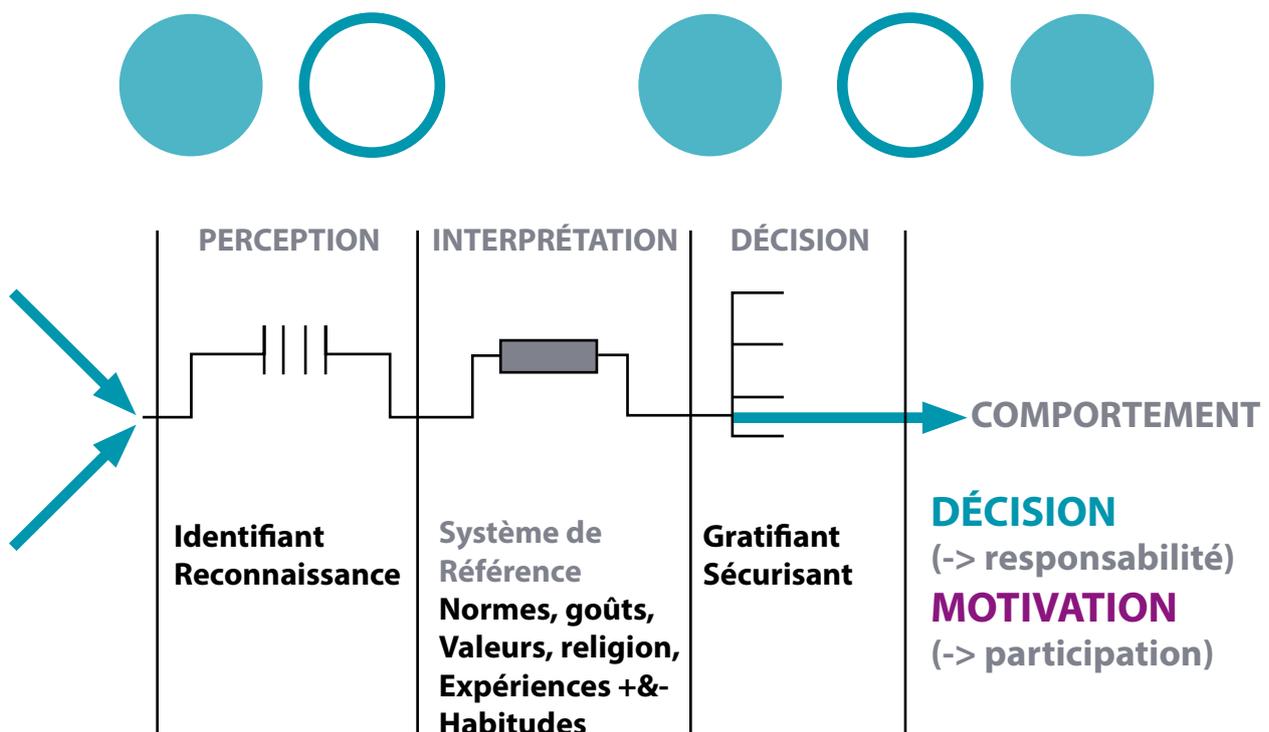
La créativité est une aptitude importante.

Enfin, le **tempérament** est la tendance profonde, la constitution psychologique qui imprègne l'individu à sa naissance, qu'il soit par exemple timide, sensible, cabotin, contrariant ou colérique. Modelé au fil du temps par l'individu lui-même et par le travail des autres (parents, enseignants, etc.), ce tempérament deviendra progressivement le caractère de l'individu.

L'ENVIRONNEMENT

Si les besoins induisent des comportements et si les caractéristiques individuelles les colorent, c'est dans l'environnement que se trouvent la nourriture, les possibilités de promotion, les espaces de liberté, les autres individus, etc. C'est donc dans cet environnement, c'est-à-dire en dehors de soi, que chacun va trouver matière à satisfaire ses besoins et donc, à adopter un comportement.

Très schématiquement, le processus emprunte les étapes suivantes :



POUR ILLUSTRER CE SCHÉMA, PRENONS UN EXEMPLE :



je suis allongé sur un sofa, à la fin de l'été, dans mon jardin. Je prends soudain conscience que j'ai très soif. Plusieurs solutions s'offrent à moi pour résoudre ce problème, c'est-à-dire répondre à ce besoin. Trois d'entre elles me viennent à l'esprit:

- Demander à ma voisine de gauche, occupée à travailler dans son jardin, l'autorisation de cueillir une des poires bien juteuses qui pendent à l'arbre situé à portée de main de la haie séparant nos deux propriétés ;
- Demander à mon voisin de droite qui termine son repas s'il est disposé à m'offrir une des bières qui refroidissent dans un seau, sous le parasol ;
- Héler mon fils qui regarde la télévision dans le salon et lui demander de m'apporter un soda bien frais.

Comment se déroule le processus qui va déterminer mon comportement ?

- 1 - Dans un premier temps, mes sens me permettent de percevoir l'information dans l'environnement en l'identifiant.
- 2 - Ensuite, j'interprète cette information. Mon cerveau - jouant le rôle de système de référence - me permet de juger de sa pertinence par rapport à une foule de normes, d'habitudes ou d'expériences positives ou négatives.
- 3 - En troisième lieu, j'envisage les trois projets de comportement énoncés ci-avant et je les évalue en fonction de deux critères : la gratification qui est la mesure avec laquelle le besoin est satisfait, et la sécurisation, c'est-à-dire la mesure avec laquelle mes valeurs, ma personnalité et mes principes sont respectés.
- 4 - Enfin, je prends ma décision en choisissant l'option qui me paraît la plus satisfaisante et j'adopte mon comportement en ce sens si rien ne s'y oppose.



Dans le cas présent, quel que soit mon choix, mon besoin sera satisfait, le manque comblé et l'équilibre rétabli jusqu'à l'émergence d'un nouveau besoin...

Mais il peut évidemment arriver que l'issue soit négative. En cas de non satisfaction, il y a frustration, ce qui provoque, soit une réaction positive de recherche d'un comportement mieux adapté, soit une réaction négative appelée « conduite de réaction » qui abandonne momentanément la recherche de satisfaction du besoin par le comportement (c'est la « petite mort »).

Ces conduites de réaction sont, par exemple, l'agressivité sur les choses et/ou les gens, la régression (comme les comportements infantiles), la résignation (acceptation de l'échec sans réaction) ou la sublimation (option pour un comportement socialement louable mais insatisfaisant au plan du besoin initial).



Ces conduites de réaction sont autant de réponses inefficaces puisqu'elles abandonnent la recherche de l'effet premier attendu. Exercées en groupe, elles créent

des perturbations auprès des individus non frustrés : l'agressivité provoque l'agressivité, la régression regroupe des adeptes, etc. Au plan des conséquences, elles amputent la vie d'une partie de son intérêt et peuvent aller jusqu'à l'écourter.

Comment est-il possible de répondre à l'état de frustration ? **C'est ici que la créativité prend toute sa valeur et son importance.**

Spécialiste en communication, le psychologue américain Taibi Kahler professe volontiers que nous passons... 95 % de notre vie consciente en état de frustration ou de stress, c'est-à-dire en manque de satisfaction.

Il existe heureusement des moyens pour corriger ce déficit et le plus bénéfique consiste à disposer d'une réserve d'un ou de plusieurs comportements pour pallier l'insuccès du premier choix. Donc, si nous reprenons notre schéma, plus on a de projets de comportement, plus on a de possibilités de substituer un autre comportement à celui qui a été défaillant. Pour cela, il importe que l'interprétation soit la plus large possible, autrement dit que le système de référence soit le plus ouvert et compte le moins possible d'interdits.

C'EST TOUT L'ENJEU DE LA CRÉATIVITÉ QUI VA PERMETTRE D'IMAGINER ET DE DESSINER DE NOMBREUX PROJETS DE COMPORTEMENT CAPABLES DE RÉUSSIR LÀ OÙ LES COMPORTEMENTS TRADITIONNELS ONT ÉCHOUÉ.

Se comporter, c'est vivre. Plus le choix de comportements s'étend, plus la vie s'améliore.
C'est le mieux-vivre.

Pour ce faire, il convient de pratiquer une éducation à l'ouverture, à l'analyse objective, à la chasse aux préjugés. Il faut expérimenter des saveurs nouvelles, des tendances originales, rechercher des chemins inédits...



B. LA MOTIVATION

On a vu dans le schéma ci-avant toute l'importance des critères de gratification et de sécurisation dans le choix qui conduit à l'adoption d'un comportement. Au moment où il pose son choix, quand il est convaincu que le comportement choisi est le plus gratifiant et le plus sécurisant pour lui, l'individu est motivé à l'adopter.

La **motivation** naît donc de sa détermination à l'action.

Il existe deux sortes de motivation, selon que l'individu a décidé lui-même de son comportement ou pas : la première est dite **intrinsèque** et la seconde **extrinsèque**.

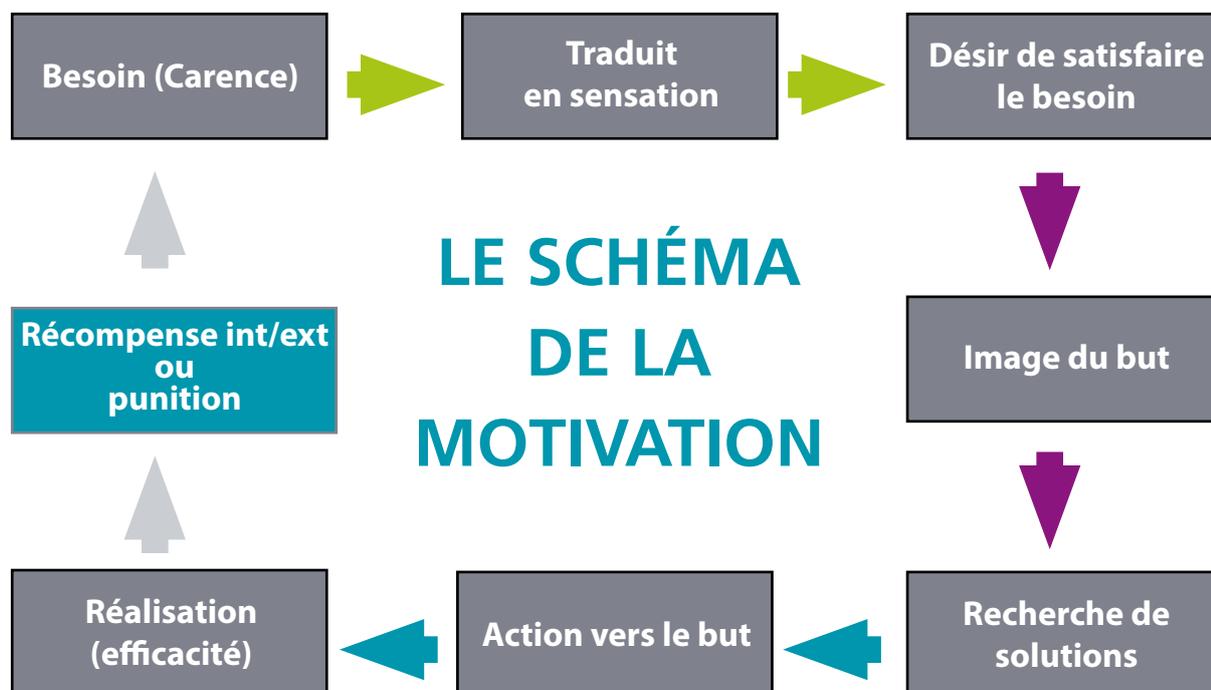
Si le comportement est décidé par une **instance extérieure**, comme par exemple la famille ou le milieu scolaire, la satisfaction du besoin initial reste aléatoire : il faut beaucoup de savoir-faire dans le chef du décideur pour déterminer ce qui sera le plus gratifiant et le plus sécurisant pour l'individu. De toute manière, en cas de réussite, la satisfaction et la motivation ne peuvent être que simples, la responsabilité du choix étant extérieure à l'individu. La motivation est donc faible.

Au sein d'une organisation (qu'il s'agisse là encore de l'école, de la famille, mais aussi d'une entreprise ou d'un club), l'individu décide mais il est pris entre deux influences : d'une part, ses besoins personnels et d'autre part, les contraintes de l'organisation. Dans ce cas, la motivation sera fonction du degré de

liberté de l'individu et de son adhésion aux valeurs du groupe.

La figure idéale est évidemment celle où l'individu décide lui-même de son comportement. Sa motivation est alors double car il satisfait son besoin initial et, fort de la pertinence de son choix, il est totalement impliqué et se sent responsable. C'est notamment ce qui conduit Carl Rogers, collègue d'Abraham Maslow, à prodiguer des conseils de non-directivité lors d'apprentissages et de formations.

Le processus de motivation



C. LA PARTICIPATION AUX DECISIONS

On l'a compris : la responsabilité génère la motivation.

Dans un milieu à contraintes comme l'école, il est donc important de permettre aux élèves de prendre part aux décisions qui les concernent et donc, d'engager leur responsabilité.

Il est toujours possible pour une autorité – ici, l'enseignant – de trouver des occasions de faire participer les élèves à la prise de décision, que ce soit par exemple dans le choix d'une destination d'excursion, la disposition d'une classe ou la manière d'exécuter un travail.

En plus de l'implication, la participation donne de nombreuses occasions de formation puisque n'étant pas innée, elle nécessite certaines compétences spécifiques et transversales qui s'acquièrent au fur et à mesure de son exercice (formation, résumé, croquis, raisonnement, analyse, coopération, négociation, etc.).



ATTENTION TOUTEFOIS : faire participer aux décisions ne signifie pas donner tout le pouvoir !

Par contre, l'exercice d'une décision partagée forme à la vie réelle où toute liberté rencontre des limites. C'est faire œuvre d'éducation que d'amener un individu à s'adapter à la réalité.

Conduire l'élève vers plus d'autonomie ne pourra réussir que si l'éducateur fixe des limites, clairement et fermement. Il veillera également à commencer par une participation mesurée à de petites décisions simples car il ne faut pas oublier que la décision entraîne une responsabilité. Et donc le risque que l'élève manifeste quelques résistances à participer (« Ce n'est pas mon boulot, c'est le monde à l'envers, tout cela va me retomber dessus »). La confusion entre responsabilité et culpabilité constitue le frein le plus important à la participation.

Attention également au piège des systèmes « stimulants » : assortir un comportement d'une **sanction** peut conduire à la subversion, aux tricheries et à la frustration ; le stimuler par une **récompense** risque de créer une spirale hédonique avec la recherche d'une récompense de plus en plus élevée... jusqu'au blocage.



Eduquer, c'est conduire l'individu à l'âge adulte, à l'âge où il peut évoluer seul, et donc, à l'âge où il prend ses décisions tout seul.

« La liberté n'est pas la possibilité de réaliser tous ses caprices ; elle est la possibilité de participer à la définition des contraintes qui s'imposeront à nous »



Albert Jacquard
Généticien et philosophe français

D. LA CREATIVITE, UN COMPORTEMENT COMME LES AUTRES

Répetons-le : si l'humanité a atteint son niveau actuel de développement et si elle continue à évoluer, c'est grâce aux comportements créatifs d'hommes et de femmes qui ont su saisir des opportunités (événements, incidents, etc.) pour imaginer des solutions différentes à de nouveaux problèmes ou à des difficultés résurgentes.

Ce potentiel créatif est toujours présent et tout individu peut, à des degrés divers, exercer son inventivité, y compris dans les circonstances les plus banales de la vie quotidienne.

Comme pour les autres comportements, le processus commence par une situation de nécessité. Pour trouver dans son environnement des éléments propices à l'aider, l'individu créatif ne se contentera pas d'une identification « simple » par observation, tri ou regroupement. Il cherchera – et trouvera – des voies annexes, des observations divergentes, des classements inédits.

Ensuite, il bousculera éventuellement le système de référence habituel en prenant des contre-sens ou en repoussant les contraintes, pour finir par établir des projets de comportement inédits, audacieux, voire osés ou fous. Enfin, il choisira le plus gratifiant et sécurisant en le ramenant à la réalité, au « possible élargi ».

LES FREINS A LA CREATIVITE

Ce qui précède explique pourquoi on note que les individus curieux sont souvent créatifs.

Et pourquoi les vrais créatifs ont toujours été ceux qui bravaient les contraintes de leur époque.



A contrario, les freins à la créativité sont nombreux. En voici quelques exemples :

- D'une façon générale, **les détenteurs d'une parcelle de pouvoir** ont tendance à se méfier des comportements créatifs et de ceux qui les adoptent. Mieux, ils les combattent puisque ceux-ci remettent en question des comportements attendus, au risque de les rendre caducs et donc... de battre en brèche leur pouvoir.
- **Les habitudes** font barrage au changement : « Pourquoi modifier un comportement satisfaisant alors qu'il est tellement plus simple de se contenter de ce que l'on a ? ».
- **La peur du risque et de l'inconnu** rejoint le confort des habitudes : « On sait ce que l'on a, pourquoi risquer une autre conduite qui n'a pas été éprouvée ? ».
- **L'éducation et la formation** : se base-t-on sur des principes ou ne faut-il tenir pour vrai que ce qui est démontré ? Ah ce bon Descartes qui prône le doute systématique au-delà de règles immuables et intangibles...
- **L'image que l'on aime donner de soi-même** : ne pas apparaître aux yeux des autres comme changeant ou innovant mais donner l'image de quelqu'un de stable, et donc, de confiance.
- **Le mimétisme, le conformisme** : adopter le comportement des autres, leurs marques, leurs uniformes...
- **La force du système** qui s'apparente au précédent par les règles de discipline qu'il impose et la pression qu'il exerce pour couper court à toute velléité de débordement.



« Une confrontation permanente entre théorie et expérience est une condition nécessaire à l'expression de la créativité »

Pierre Joliot
Scientifique français

E. LA PRATIQUE PEDAGOGIQUE

On l'a écrit en introduction : **il est capital de considérer l'élève comme un être unique, avec ses besoins propres, ses caractéristiques personnelles, son système de référence plus ou moins ouvert, son éventuelle résistance au changement, son expérience heureuse ou malheureuse de la participation, sa capacité à prendre une décision et à en accepter la responsabilité.**



Partant de cette réflexion, l'éducation par la participation va **favoriser l'émergence de comportements créatifs.**

Pour ce faire, l'enseignant peut emprunter le cheminement suivant :

1/ Analyser avec les élèves quelques comportements en détaillant tout le processus, depuis le besoin initial jusqu'au comportement

(suivre le schéma)

On apprendra, par exemple, qu'au comportement « *Brosser les cours de gymnastique* » ne correspond pas un besoin de bravade envers le professeur mais plutôt celui de dissimuler de gros boutons mal placés ; ou que « *S'installer au premier rang* » ne correspond pas à un besoin de briller mais plutôt de pallier un problème de vue.

L'exercice peut être multiplié à l'envi sur des comportements comme « *Je vais en vacances à Nieuport* », « *Je pars avec des amis faire du shopping à Bruxelles* » ou encore « *Je choisis une place au dernier rang de la classe* ».

Pour chaque comportement, l'enseignant veillera à examiner :

- quels sont les besoins en cause,
- quelles sont les caractéristiques individuelles,
- quels éléments du système de référence ont aidé à l'interprétation,
- quels étaient les projets de comportement,
- pourquoi celui-ci a été choisi,
- quel autre comportement aurait été innovant et à quelle condition,
- etc.



2/ Envisager, avec les élèves, des projets communs « élèves-école »



Des exemples pourraient être une journée à Disneyland, l'organisation d'une exposition ou une descente de la Lesse en Kayak. En choisir trois fort différents et lister avec les élèves les besoins susceptibles d'être satisfaits, depuis les fondamentaux jusqu'aux supérieurs.

Relever le projet qui serait le plus motivant pour chacun. En tirer une majorité. Voir avec les élèves déçus (frustrés) quelles réactions ils envisagent.

3/ Imposer, dans la matière que vous enseignez, un devoir de trois exercices que vous avez choisis, sans discussion possible

Après la remise des copies, demander à chacun comment il a vécu cette obligation (écrit personnel). Recommencer un peu plus tard en donnant une liste de dix exercices et laisser aux élèves le choix de ceux qu'ils préfèrent réaliser comme devoir.

Comment ont-ils vécu cette expérience (écrit personnel) ? La fois suivante, décider avec eux des trois exercices qu'ils souhaitent faire comme devoir.

A la remise des copies, même analyse personnelle. Leur demander de confronter trois analyses et d'en tirer des conclusions. En extraire la définition de la motivation et la distinction entre motivation extrinsèque et intrinsèque (voir point B).

4/ Demander à des volontaires de venir présenter à la classe un chapitre du cours

En fonction du nombre de volontaires et du volume de matière, partager le travail en plusieurs parties. Demander à chacun de préparer la sienne pour la présenter. Celui qui s'engage va au bout de son engagement. Cet exercice peut faire boule de neige en augmentant la participation au cours ainsi que la responsabilité de chacun.



5/ Réaliser ensemble des exercices de créativité

Le principe de la participation étant introduit dans la relation enseignants-enseignants, il est maintenant envisageable de réaliser des exercices de créativité. Bien évidemment, des freins apparaîtront mais on pourra trouver ensemble les moyens à mettre en commun et les comportements à prendre pour les atténuer, sinon les éliminer.

Au moment du choix de la solution à mettre en place, l'enseignant veillera à introduire la notion de limite qui, loin d'être une contrainte, donne sa raison d'être à la liberté.

« Eduquer, ce n'est pas remplir des vases, mais allumer des feux »

Michel de Montaigne
Homme de lettres français

L'augmentation des compétences et l'accession à l'autonomie restent les deux objectifs les plus importants de l'éducation. Ils permettent de :

- Faire des élèves des acteurs et non des suiveurs ; des individus capables d'agir sur leur destin plutôt que de le subir ;
- Aider les élèves à prendre en main le destin de la société dans laquelle ils vivent plutôt que de se conformer à ce que d'autres ont décidé pour eux.